



Philippe GEORGE

THIERRY de LEERNES CHEZ POPPON de STAVELOT-MALMEDY

Les réformateurs aux prises avec le diable

De l'Ardenne, ce massif forestier célèbre ⁽¹⁾ entre Rhin et Meuse, l'Histoire au VII^e siècle retient surtout deux noms : Malmedy et Stavelot. Vers 650 en effet saint Remacle fonde sur les bords de la Warchenne et de l'Ambève deux établissements religieux ⁽²⁾. Pendant tout le Moyen Age et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Stavelot et Malmedy ont constitué une importante abbaye, royale puis impériale, groupant deux monastères géographiquement séparés⁽³⁾, Stavelot-Malmedy, avec un trait d' "union"... presque par antiphrase! ⁽⁴⁾

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Madame Monique PAULMIER-FOUCART, C.N.R.S. ARTEM à Nancy, en respectueux et amical hommage.

⁽¹⁾ Cf. KUPPER (J.-L.), *Liège et l'Eglise Impériale XIe-XIIe siècles*, Paris, 1981 (BIBLIOTHEQUE DE LA FACULTE DE PHILOSOPHIE & LETTRES DE L'UNIVERSITE DE LIEGE, Fascicule CCXXVIII), p. 86-87 (avec bibliographie). L'Ardenne est le nom d'un *pagus* vers la fin de l'époque mérovingienne, puis d'un comté, mais la tradition "depuis César et Strabon jusqu'aux actes des Carolingiens, en passant par l'épigraphie régionale, étend la notion d'Ardenne à l'ensemble du massif compris entre Meuse moyenne et Rhin" (LOICQ (J.), *Le pagus Vilcias et l'organisation de l'Ardenne sous le Haut-Empire*, SERTA LEODIENSIA SECUNDA, Mélanges publiés par les Classiques de Liège à l'occasion du 175e anniversaire de l'Université, éd. MOTTE (A.), Liège, 1992, p. 291).

⁽²⁾ Cf. notre article *Saint Remacle, évangéliste en Ardenne (ca. 650). Mythe et réalité*, BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT BELGE DE ROME, Bruxelles-Rome, t. XXXVIII, 1996, p. 47-70.

⁽³⁾ A Stavelot, le terme *abbatia* apparaît pour la première fois dans les chartes en 975 : *ad abbatiam Stabulau*s (*Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, éd. HALKIN (J.) & ROLAND (C.-G.), t. I, Bruxelles, 1909, n 84 (CRH, Publications in-4), dorénavant abrégé HR 84); le terme *monasterium* l'a précédé pour désigner au singulier chacun des deux établissements, comme par exemples dans la charte de fondation... ou, en 814, *ex monasterio Stabla*o et *Malmandario* (HR 25).

⁽⁴⁾ Voir E. LEGROS dans LE PAYS DE SAINT REMACLE, n 11, 1973-1974, p. 10 n. 3. La formule *Stavelot-Malmedy* est récente, cf. BASTIN (J.), *En marge de l'anthroponymie malmédienne*, MELANGES J. HAUST, Liège, 1939, p. 44 n. 4. Jacques Stiennon parle de *Stavelot et Malmedy (L'Etude des centres intellectuels de la Basse Lotharingie de la fin du Xe siècle au début du XIIe siècle. Problèmes & méthodes*, FEDERATION ARCHEOLOGIQUE & HISTORIQUE DE BELGIQUE, CONGRES DE TOURNAI, t. II, 1951, p. 134). Cf. aussi les notices que nous avons consacrées dans le LEXIKON DES MITTELALTERS, Munich, à *Malmedy*, 1991, col. 207-208; *Poppon von Stablo*, 1993, col. 102; *Quirinus von Malmedy*, t. VII, 1995, col. 375; *Remaclus*, t. VII, 1995, col. 705-706; *Sigebert III*, t. VII, 1995, col. 1884; *Stavelot*, t. VII, 1995, col. 2163-2164, et *Wibald*, sous presse.



Buste reliquaire de Saint Poppon, 1625-1626 par Jean Goetin.
De la main droite, il tient une réduction approximative de l'église qu'il fit construire, et de la main gauche, une élégante crosse gothique.
La face antérieure du socle porte les armoiries de Ferdinand de Bavière, chargées en cœur de celles de Stavelot. Les autres faces montrent des scènes de la vie du saint (Stavelot, Trésor de l'église Saint-Sébastien).

Dès l'origine, il est vrai, le ver est dans le fruit : une abbaye, deux monastères, et, si Stavelot relève du diocèse de Liège, Malmedy ressortit à l'archevêché de Cologne, et à l'occasion sait le clamer haut et fort : *abbatia nostra ad ejus diocesim [Coloniensem] pertinet* ⁽⁵⁾. Les désirs d'autonomie de Malmedy ont même été jusqu'au schisme, entre 1065 et 1071.

Ce n'est pas ici le lieu de retracer une histoire mouvementée, si riche et si passionnante au Moyen Âge. Deux importants abbatiats s'en détachent très nettement au XI^e et au XII^e siècles : celui de Poppon (1020-1048) et celui de Wibald (1130-1158).

STAVELOT ET MALMEDY AU XI^e SIÈCLE

A l'époque qui nous intéresse, l'abbatit de Poppon, les liens entre Stavelot et Malmedy sont bien définis. La prestigieuse cérémonie de 1040 de dédicace de l'abbatiale de Stavelot, en présence de la cour impériale, fut l'occasion pour l'abbé de les préciser et de les proclamer solennellement ⁽⁶⁾. Pendant la messe, après l'Évangile, on donna lecture de la bulle du pape Grégoire V (996) et des diplômes des souverains dont celui d'Otton II (980) ⁽⁷⁾. Par le diplôme accordé pour la circonstance, Henri III réaffirma la prépondérance de Stavelot sur Malmedy, monastères unis sous un seul et même abbé ⁽⁸⁾. Cette union des deux établissements s'insérait dans la tradition ⁽⁹⁾. L'injonction aux Malmédiens était claire; elle intervenait après un attendu qui en disait long sur leurs velléités d'indépendance ⁽¹⁰⁾. Selon la *Vita Popponis*, les visées séparatistes de Malmedy furent ainsi publiquement condamnées ⁽¹¹⁾. Désormais, les moines de Malmedy étaient tenus d'accomplir leurs vœux à Stavelot ⁽¹²⁾. Quant à l'élection abbatiale, elle se déroulerait dans la maison principale, à Stavelot ⁽¹³⁾.

Pourtant Poppon avait entrepris des constructions à Malmedy. Une brève mention de la *Vita Popponis* stipule qu'il fit construire une crypte à Malmedy : *Et apud Malmundarium quidem criptam, ut facile cernere est, funditus exstruxit* ⁽¹⁴⁾. Les fouilles entreprises en 1932 par l'abbé Bastin ont permis de redécouvrir la crypte de l'ancienne abbatiale. Cette crypte était en hors d'oeuvre, comme à

⁽⁵⁾ *Translatio et miracula sancti Quirini*, éd. BYEUS (C.), AA. SS. Octobris, t. V, 1852, p. 550-559, c. 35.

⁽⁶⁾ Pour toutes références, cf. notre contribution *L'abbé Poppon (1020-1048) et son grand dessein pour Stavelot*, au Colloque *Grundherrschaft-Kloster-Stadt im linksrheinischen Raum während des hohen Mittelalters* 6-9 décembre 1995, Trèves, Université.

⁽⁷⁾ *Post Evangelium vero solennis misse, domno abbate presente, privilegium Gregorii pape, patruil scilicet patris sui, loco pro tuitione et querela insidiantium concessum publice recitare fecit, idque a circumstantibus approbatum regali etiam auctoritate corroboravit*, HR 103.

⁽⁸⁾ *ut unius abbatit regimini sicut jugiter permansit utrumque sit subjectum cenobium*, HR 102.

⁽⁹⁾ *quod a temporibus sancti Remagli adhuc manet inconvulsum*, HR 102.

⁽¹⁰⁾ *Et quoniam monachi alterius cenobii id est Malmundarii sancita antiquorum regum vel imperatorum non suffecerunt et sub duobus abbatibus rescindere eadem monasteria laboraverunt*, HR 102.

⁽¹¹⁾ *Vita Popponis*, éd. WATTENBACH (W.), MGH, SS, t. XI, 1854, p. 291-316. *Malmundarium insuper, quod praefato loco tam attinere quam adiacere semper habuit, ut firmiter ad eundem locum respiceret, per scriptum imperiale sententiam posuit*, c. 22.

⁽¹²⁾ *Sed et beatus Poppo, ut Malmundarienses professionis suae sponsonem apud Stabulaus agerent, perpetua lege stabilit*, c. 22.

⁽¹³⁾ Cf. HR 102, 111, 113, et 126.

⁽¹⁴⁾ *Vita Popponis*, c. 22.



Une des faces du socle à la base du buste de Saint Poppon montre le jeune écolâtre Gozon soutenu par quatre religieux ; tourmenté de visions et presque à la mort, il est délivré du diable grâce à l'intercession de l'abbé Poppon qui le bénit (Copyright IRPA-KIK Bruxelles).

Stavelot semi-enfouie, à l'est de l'église, qui fut incendiée en 1689 et dont on ne connaît pas grand-chose. La nef se composait de cinq nefs, la nef du milieu à chevet droit et les collatéraux se terminant en absidioles⁽¹⁵⁾. Intéressante est la dénomination ancienne de cette crypte, "grotte de saint Remacle"⁽¹⁶⁾.

La dédicace de l'église de Malmédy avait lieu le 1er mai⁽¹⁷⁾. Les paroisses d'Amblève, de Bullange et de Bütgenbach se rendaient en pèlerinage à Malmédy le 1er mai et le 29 juin. Enfin, une chapelle Saint-Laurent est située à l'entrée de l'église⁽¹⁸⁾.

LA VIE CULTURELLE À L'ABBAYE AU XI^e SIÈCLE

La prospérité matérielle permet la sérénité des cloîtres et le travail intellectuel. Les efforts de Richard de Saint-Vanne, célèbre réformateur lotharingien⁽¹⁹⁾, dont Poppon fut le fidèle disciple, coïncident avec un certain développement des études historiques et un goût très prononcé pour la lecture des auteurs classiques. Ce n'est pas un caractère de cette réforme : tous les auteurs médiolatins ont une connaissance sérieuse des auteurs antiques.

Ainsi déjà autour de l'an mil l'auteur de la *Vita Remacii* faisait dire à Remacle mourant une tirade des *Tusculanes* pour engager les moines à l'étude⁽²⁰⁾.

⁽¹⁵⁾ Plan dans BASTIN (J.), *Les fouilles archéologiques de Malmédy : la crypte de l'ancienne église abbatiale*, FEDERATION ARCHEOLOGIQUE & HISTORIQUE DE BELGIQUE, CONGRES DE LIEGE, 1932, Fasc. 4, p. 195 et 197.

⁽¹⁶⁾ Ferait-elle référence à un sanctuaire ancien remontant à saint Remacle? BASTIN, *op. cit.*, p. 207.

⁽¹⁷⁾ Cf. HALKIN (J.), *Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmédy [...]*, BULLE-TIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 5e série, t. VII, 1897, n 122, *Calendrier*.

A la date de 1067, les chroniqueurs modernes Laurenty et Villers signalent la consécration d'un autel de Saint-Michel dans la tour de l'abbatiale; ne s'agit-il pas d'une confusion avec Stavelot (1087)? Cf. BASTIN, *op. cit.*, p. 205 et GENICOT (L.-Fr.), *Un "cas" de l'architecture mosane : l'ancienne abbatiale de Stavelot. Contribution à l'étude de la grande architecture ottonienne disparue du pays mosan*, BULLE-TIN DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS & SITES, t. XVII, 1967-1968, p. 87.

⁽¹⁸⁾ BASTIN, *op. cit.*, p. 202 et 205.

⁽¹⁹⁾ Richard fut abbé de Saint-Vanne de Verdun de 1004 à 1046. Sa forte personnalité, ses relations avec le monde aristocratique et notamment avec la Maison d'Ardenne, le soutien que lui procurèrent rois et empereurs, lui permirent d'exercer une action réformatrice sur de nombreux monastères, en Flandre d'abord, puis dans le diocèse de Liège. La réforme richardienne, c'est le retour à la ferveur monastique, le combat contre la tutelle laïque - en particulier les exactions des avoués -, sur les abbayes, le tout dans l'esprit du mouvement pré-grégorien dont on connaît les liens avec la Lorraine. Phénomène complexe, la Réforme dite grégorienne inclut des conceptions morales et une part essentielle d'idéologie. L'assainissement des mœurs du clergé - célibat des prêtres... - et la lutte contre la simonie - achat et vente des charges ecclésiastiques et des sacrements - en forment le volet moral voire puritain; l'affirmation de la primauté romaine, le volet idéologique qui aboutira à la théocratie. Une partie de ce programme trouve ses origines en Lorraine, dans des cercles ecclésiastiques qui connaîtront une ascension à Rome, parallèle à celle de Brunon de Toul ou Frédéric de Lorraine qui deviendront papes sous le nom de Léon IX et d'Etienne IX (A. DIERKENS (*Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VIIe-XIe siècles)*). *Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Age*, Sigmaringen, 1985 (BEIHEFTE DER FRANCIA, t. XIV, p. 340-341) fait une synthèse de la réforme de Richard de Saint-Vanne, notamment d'après l'ouvrage de DAUPHIN (H.), *Le bien-heureux Richard de Saint-Vanne de Verdun (+1046)*, Louvain-Paris, 1946; cf. aussi PARISSÉ (M.), *La vie religieuse en Lorraine au XIe siècle*, SACRIS ERUDIRI, t. XX, 1971, p. 11-38).

⁽²⁰⁾ C. 55 *Exortacio sancti sacerdotis ad fratres instante die vocationis*, chapitre rempli de réminiscences classiques dont sept aux *Tusculanes* de Cicéron, cf. HERIGER, *Vita sancti Remacii*, dans *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. KOEPKE (R.), MGH, SS, t. VII, 1846, p. 188-189. Les

La *Vie* de Poppon rapporte que le jeune moine Gozon, fiévreux, disciple de Poppon, encore à l'école⁽²¹⁾, est assailli en songe par des démons qui ont la forme des héros de Virgile⁽²²⁾.

Gozon sera enseveli *ante scholas*. Cette école de l'abbaye aurait été illustrée par des personnalités qui y furent écolâtres comme Thierry de Leernes, le futur saint abbé de Saint-Hubert (1055-1086)⁽²³⁾ ou Folcuin, parent de l'abbé de Gembloux Olbert⁽²⁴⁾.

Stavelot posséda une "bibliothèque monastique" dont l'inventaire sera dressé en 1105⁽²⁵⁾. Si de beaux manuscrits l'ont enrichie, ils viennent toutefois de l'extérieur. On ne trouve pas de traces à l'abbaye-même à cette époque d'un centre de production organisé, d'un "scriptorium". Le début du XI^e siècle est une période-pivot qui voit les influences stylistiques du Rhin et de la Moselle succéder au rayonnement des manuscrits carolingiens, surtout rémois et franco-insulaires. Le *Grégoire de Nazianze* (BRUXELLES, BIBLIOTHEQUE ROYALE, Ms. II 2570) s'apparente par sa page dédicatoire au style en usage dans la région de Trèves-Echternach alors que quelques-unes de ses letrines sont toujours dans la tradition carolingienne. Marie-Rose Lapière fait les mêmes constatations à propos du *Liber Pastoralis* de saint Grégoire (BRUXELLES, BIBLIOTHEQUE ROYALE, Ms. 19600) et le *Commentaire sur les psaumes* (BRUXELLES, BIBLIOTHEQUE ROYALE Ms. II 2571). A l'abbatiate de Poppon se rattache aussi un groupe de trois manuscrits⁽²⁶⁾ qui "témoignent peut-être de la volonté de posséder des livres "au goût du jour" par l'addition de nouvelles pages décora-

Tusculanes [*Tusculanae disputationes*] sont un recueil de conférences écrit en 45 par Cicéron dans sa villa de Tusculum; le maître répond aux questions philosophiques de ses disciples : l'homme vertueux y apparaît comme supérieur à toutes les contingences de la vie.

⁽²¹⁾ puer [...] scolari adhuc disciplinae subiectus, c. 32.

⁽²²⁾ *Vita Popponis*, c. 32 p. 314 : c'est un *topos* des *Vitae* destiné à rehausser le prestige des écrits sacrés sur les écrits profanes, abondamment commenté par BERLIÈRE (U.), *L'étude des réformes monastiques aux Xe et XI^e siècles*, ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, BULLETIN DE LA CLASSE DES LETTRES, 5^e série, t. XVIII, 1932, p. 151 sv.

⁽²³⁾ Thierry dirige ensuite l'école de Saint-Vanne puis celle de Mouzon. Il était originaire de Leernes et avait fait profession à Lobbes. L'ouvrage ancien de l'abbé THEYS mériterait une actualisation (Cf. KUPPER (J.-L.), *L'Eglise impériale*, op. cit., p. 410).

HALLINGER (Dom K.), *Gorze-Kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätzen im Hochmittelalter*, Rome, 1950-1951, STUDIA ANSELMIANA, t. XXII-XXV, p. 302) range Thierry parmi les disciples de Poppon et suppose l'influence indirecte de la réforme par son intermédiaire à Mouzon. Il renvoie à la Chronique de Saint-Hubert (MGH, SS, t. VIII, 1848, p. 572) qui s'inspire du c. 2 de la *Vita Theoderici* : *Unde in philosophia famosus et pia concertatione a vicinarum congregationum abbatibus ad regendas scholas evocatus, Stabulaus sub abbate Poppone, deinde Viriduni sub abbate Gualeranno, domni Richardi successore, postremo Mosonii sub Rodulfo abbate tam studiis liberalibus quam probis moribus multos instituit...* Sur Mouzon, voir le n 7 de la REVUE HISTORIQUE ARDENNAISE, *Millénaire de l'abbaye de Mouzon 971-1971*, 1972 : HOURLIER (J.), *La place de Mouzon dans l'histoire monastique*, p. 77 sv. où est expliquée l'influence de Saint-Vanne à l'abbaye et les rapports avec Lobbes. Cf. aussi la notice de M. BUR dans le LEXIKON DES MITTELALTERS, t. VI, 1992, col. 878.

⁽²⁴⁾ *Gesta abbatum Gemblacensium*, éd. PERTZ (G. H.), MGH, SS, t. VIII, 1848, p. 542.

Sur les liens de Stavelot et Malmedy avec de nombreux établissements religieux, cf. notre article *Les confraternités de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. CLXI, 1995, p. 105-169.

⁽²⁵⁾ Sur tout le paragraphe suivant, voir principalement LAPIÈRE (M.-R.), *La lettre ornée dans les manuscrits mosans d'origine bénédictine (XIe-XIIe siècles)*, Paris, 1981, p. 247 sv. (BIBLIOTHEQUE DE LA FACULTE DE PHILOSOPHIE & LETTRES DE L'UNIVERSITE DE LIEGE, Fasc. CCXXXIX).

⁽²⁶⁾ La *Vita sancti Remacii* de Bamberg (BAMBERG, STAATSBIBLIOTHEK Ms. Msc. Hist. 161), le *Psautier* de Londres (LONDRES, BRITISH LIBRARY, Ms. Add. 18043) et l'*Evangeliaire* de l'ancienne collection Chester Beatty (n 17).

tives de style rhéno-mosellan à des manuscrits plus anciens. Plus de raffinement dans la *Vita sancti Remacii* du manuscrit VATICAN LATIN 615. Ce dernier manuscrit mis à part, Marie-Rose Lapière conclut en caractérisant ces manuscrits d'oeuvres provinciales, secondaires "malgré le caractère spectaculaire que leur confère l'emploi de l'or et de la couleur pourpre"⁽²⁷⁾.

A Stavelot et à Waulsort, l'abbé Poppon aurait introduit dans l'écriture diplomatique certains usages calligraphiques⁽²⁸⁾, peut-être pourtant déjà en pratique au même moment à Liège et dans ses écoles. Georges Despy ne considère pas cette nouveauté comme liée au mouvement de réforme monastique, à caractère spirituel - pour lui, Waulsort ne fut pas spécialement réformée par Poppon - mais comme "une solennité diplomatique liée à la renaissance de l'acte écrit et à une modification contemporaine du formulaire de la charte privée"⁽²⁹⁾. C'est non seulement l'adoption d'un type d'écriture mais aussi d'un formulaire rédactionnel : l'organisation et l'ordonnance du chartrier d'une abbaye est une condition d'une bonne administration domaniale.

THIERRY de LEERNES À STAVELOT

Déjà fameuse est la réputation de Thierry, disciple de Richard de Saint-Vanne, quand il est écolâtre à Lobbes. Un incident va pourtant perturber son enseignement.

Les faits nous sont rapportés par la *Vita Theoderici abbatis Andaginensis*, rédigée peu après la mort de Thierry Ier, abbé de Saint-Hubert en 1086 et achevée avant 1091⁽³⁰⁾.

Richard, en désaccord avec l'évêque de Liège Réginard⁽³¹⁾, préfère quitter Lobbes pour regagner Verdun vers 1033. Thierry veut suivre les pas de son maître. Il s'enfuit à Stavelot et demande l'hospitalité à Poppon⁽³²⁾. La solidarité des disciples de Richard joue à fond⁽³³⁾. Poppon réserve un accueil très cordial à

⁽²⁷⁾ LAPIÈRE (M.-R.), *La lettre ornée*, op. cit., p. 257. On insistera toutefois sur le fait que nous ne disposons que d'éléments lacunaires pour juger de cette vie culturelle à travers les manuscrits de l'abbaye. Comment par ailleurs avoir une vue nette et précise dans ce brassage continu de moines qui vont d'une abbaye à l'autre dans ce vaste mouvement de réforme?

⁽²⁸⁾ L'hypothèse de SCHUBERT (H.), *Eine Lütticher Schrifftprovinz nachgewiesen an Urkunden des elften und zwölften Jahrhunderts*, Marbourg, 1908, reprise par DESPY (G.), *Les chartes de l'abbaye de Waulsort. Etude diplomatique et édition critique*, t. I (946-1199), Bruxelles, 1957, p. 116 et confirmée par STIENNON (J.), *L'écriture diplomatique dans le diocèse de Liège du XI^e au milieu du XIII^e siècle. Reflet d'une civilisation*, Paris-Liège, 1960, p. 133, lui attribue l'introduction de l'usage du g paragraphe ou à double panse. Ce g apparaît dans le diplôme du 5 juin 1040 mais ce dernier émane de la chancellerie impériale; le g apparaît la première fois, vers 1089, dans HR 90 et 127, et s'apparente aux mains de Waulsort (1050-1089).

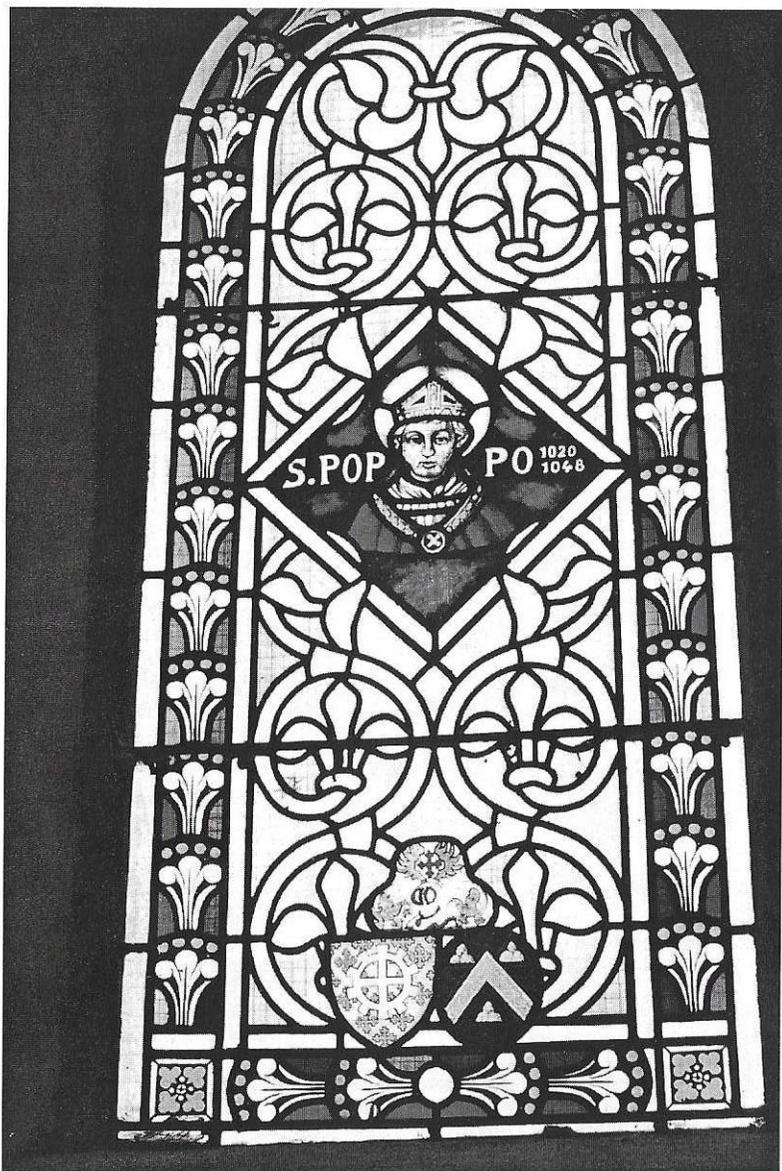
⁽²⁹⁾ DESPY (G.), *Chartes de Waulsort*, op. cit., p. 81.

⁽³⁰⁾ Ed. par WATTENBACH, MGH, SS, t. XII, 1856, p. 36-57 et commentaire récent par STIENNON (J.), *A la table de Thierry Ier, abbé de Saint-Hubert (1055-1086)*, SAINT-HUBERT D'ARDENNE. CAHIERS D'HISTOIRE, t. VIII, HOMMAGE A LEON HANNECART, Saint-Hubert, 1991, p. 275-284.

⁽³¹⁾ Réginard, évêque de Liège (1025-1037), cf. KUPPER (J.-L.), dans *Series episcoporum Ecclesiae Catholicae Occidentalis*, Series V, Germania, t. I, Stuttgart, 1982, 70-71

⁽³²⁾ *Vita Theoderici*, c. 10, p. 42.

⁽³³⁾ *uno puero comitatus [...] [Theodericus] ad abbatem Popponem venit, qui et ipse e numero discipulorum magistris sui fuerat, multaque obedientia et ceterarum virtutum culmine promotus...*, *Vita Theoderici*, p. 42.



Vitrail de Saint Poppon, dans la chapelle de Saint Laurent à Stavelot.

(Photo C. de FOSSA)

son hôte pendant trois jours. Thierry veut rejoindre Richard à Verdun mais son cheval claudique et l'empêche de poursuivre sa route. Poppon y voit là un signe du ciel, blâme le jeune religieux de sa fugue⁽³⁴⁾ par laquelle il a "foulé aux pieds la stabilité, le premier des vœux monastiques". Il le renvoie à Lobbes. Son cheval est miraculeusement guéri et Thierry obtient bon accueil dans son ancien monastère. Une nouvelle confiance s'y instaure.

Moins connus sont les miracles opérés par Thierry lors de son séjour à Stavelot. Leur relation dans la *Vita Theoderici* est pourtant saisissante par la description des faits surnaturels qu'on y trouve : détaillés, pittoresques et... hallucinants⁽³⁵⁾. Dès sa jeunesse, Thierry avait pris l'habitude, hiver comme été, d'anticiper les vigiles matutinales par une prière solitaire dans le sanctuaire. Une nuit, alors qu'il était prosterné en oraison dans l'oratoire de saint Nicolas⁽³⁶⁾, un autre moine, devançant ses frères, voulut y entrer. Le démon lui en barra l'accès, effrayant qu'il était, immense, sous une forme humaine noire, les yeux ardents et menaçants, et répandant une odeur fétide et insupportable. Le pauvre moine terrifié recula, tomba à la renverse et appela Thierry au secours. L'écolâtre arriva et découvrit la scène à la lumière de sa bougie. Il prononça une invocation de libération en faisant le signe de croix et parvint à chasser le démon. Il releva son frère tout tremblant et tous deux allèrent vaquer ensemble à leurs dévotions. Le matin, l'épisode est rapporté à Poppon qui fut ainsi le premier témoin des signes de sainteté de son moine.

L'objectif de l'hagiographe est clair : alléguer au compte de la sainteté de Thierry le témoignage d'une autorité, et non des moindres : le grand abbé Poppon, lui aussi en quête de sainteté.

L'autre miracle eut pour cadre l'Amblève et ses eaux grossies par des pluies torrentielles⁽³⁷⁾. Poppon se rendait à Liège accompagné de Thierry. L'abbé et sa suite, non sans difficultés, passèrent la rivière à gué, mais Thierry, absorbé dans sa méditation, la tête recouverte d'un capuchon, s'égara. Il parvint à un pont de bois, prévu seulement pour les piétons, et s'y engagea à cheval. Au grand étonnement de tous, il le traversa aisément. Ce n'est que de l'autre côté qu'il se rendit compte du danger qu'il avait encouru.

* * *

La *Vita Popponis* et une petite dizaine de documents diplomatiques sont les seules sources qui nous permettent d'apprécier le gouvernement de Poppon à Stavelot-Malmedy de 1020 à 1048⁽³⁸⁾.

Le témoignage de la *Vita Theoderici* joint aux vestiges de la bibliothèque et des constructions monastiques permet de se faire une idée du climat intellectuel et spirituel qui régnait à l'époque à l'abbaye.

⁽³⁴⁾ *Poppo [...] adolescentem pro culpa fugae increpavit...*, *Vita Theoderici*, p. 42.

⁽³⁵⁾ *Vita Theoderici*, c. 12 et 13, éd. p. 42-44.

⁽³⁶⁾ Localisé par la *Vita Theoderici* : *in oratorio sancti Nicolai quod intra claustrum monasterii eiusdem situm est ad dextram intrantibus contra meridianum, ante altare...*, c. 12, éd. p. 43. Chapelle dédiée en 1030, cf. notre livre *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, p. 81-82.

⁽³⁷⁾ Miracle très brièvement évoqué par SIGAL (P.-A.), *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XIe-XIIe siècle)*, Paris, 1985, p. 267 et catalogué dans les "protections de dangers [...] dont les saints sont eux-mêmes les bénéficiaires (17 cas)".

⁽³⁸⁾ Cf. note 6.

Nous l'avons par ailleurs expliqué : l'expérience séculaire de Poppon préalable à sa formation monastique et son apprentissage monastique sous la direction de Richard de Saint-Vanne précédant son élection abbatiale à Stavelot-Malmedy en 1020 font bien comprendre la réforme monastique qu'il amena sur les bords de l'Amblève et de la Warchenne.

Mais Poppon a une envergure bien plus large : abbé impérial et homme d'église, c'est un réformateur lotharingien dont l'intervention est attestée historiquement dans de nombreux établissements des diocèses de Liège, Cambrai, Trèves, Metz, Spire, Mayence, Cologne, Utrecht et Constance. Stavelot-Malmedy occupait pourtant une place primordiale dans le cœur de l'abbé et il souhaita être enseveli à Stavelot.

L'inventaire du trésor de Malmedy, le 12 juin 1042, aurait été entrepris par Poppon, d'illustre mémoire - *venerande memoriae Pater* - , suite à des doutes qui s'élevaient parmi les fidèles à propos de l'authenticité des reliques⁽³⁹⁾. Poppon est considéré comme mort au moment de la rédaction de l'inventaire mais le rédacteur du document dit avoir assisté à la reconnaissance des reliques. Il s'agit des grandes reliques du monastère : *corpora integra, maxime reliquie...* sans entrer dans le détail : *et aliorum sanctorum nobis incognitorum*.

La tradition manuscrite du texte est fort tardive. *Le terminus a quo* est donc la mort de Poppon (1048) mais il est tentant d'aller plus loin et de rapprocher cet inventaire des efforts des moines de Malmedy vers l'autonomie dans les années 1065-1071.

En 1042 avait eu lieu à Stavelot la découverte du tombeau de saint Remacle et la relation postérieure de la dédicace de l'abbatiale de 1040 employait aussi l'expression *pie memorie* pour l'abbé Poppon; pour les moines de Malmedy c'était rehausser la gloire de leur trésor et garantir davantage son authenticité que d'écrire que Poppon en personne avait procédé à sa reconnaissance.

Au prestige de Stavelot, d'avoir pu procéder en grande pompe à la dédicace d'une nouvelle abbatiale et d'avoir eu par la suite la chance de retrouver le tombeau du fondateur Remacle, répondait la reconnaissance solennelle de reliques insignes - des corps complets - à Malmedy.

L'inventaire mentionne deux dents de saint Pierre⁽⁴⁰⁾ et une partie de la chasuble de saint Ouen; déjà François Baix⁽⁴¹⁾ suggèrerait qu'il s'agissait là de mentions pour faire pendant aux deux dents de saint Pierre et à la chasuble de saint Remacle conservées à Stavelot. Poursuivant cette démonstration, nous placerions volontiers la rédaction de l'inventaire, après 1062, pendant le schisme entre les deux monastères⁽⁴²⁾.

⁽³⁹⁾ *per ignorantiam populi nos eas non habere autumantis*, cf. notre ouvrage *Les reliques*, op. cit., p. 57. Pour une vision plus large du culte des reliques, cf. notre étude *Les routes de la foi en pays mosan. Sources, méthode et problématique (IVe-XVe siècles)*, FEUILLETS DE LA CATHEDRALE DE LIEGE, n 18-20, 1995.

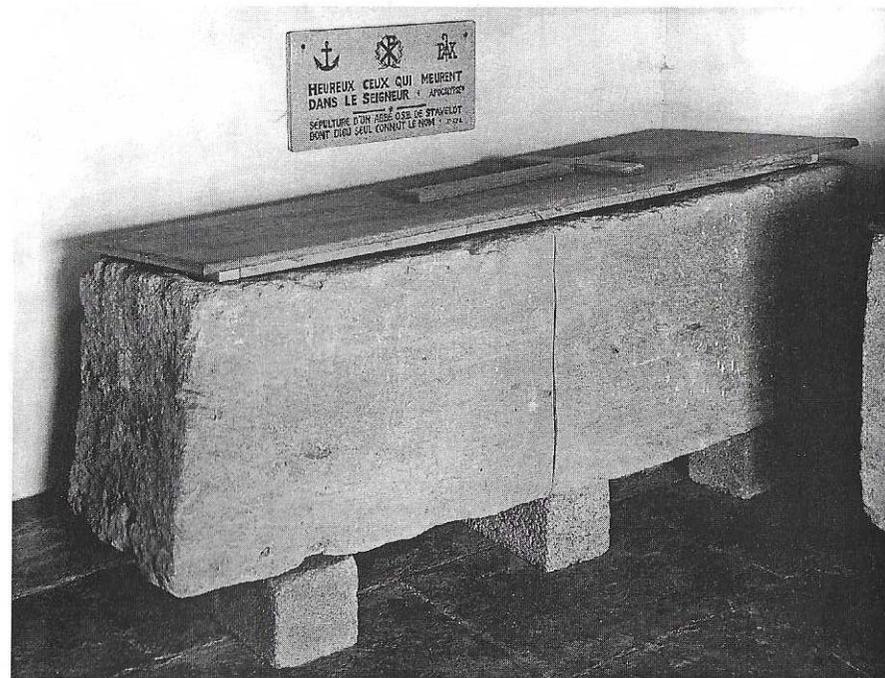
⁽⁴⁰⁾ Cf. notre article *Rome et Stavelot-Malmedy. Culte des saints et pèlerinages au Moyen Age*, dans *Rome et les églises nationales VIIIe-XIIIe siècles*. Colloque de Malmedy, 2 et 3 juin 1988, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1991, p. 133-154.

⁽⁴¹⁾ BAIX (Fr.), *L'hagiographie à Stavelot-Malmedy*, REVUE BENEDICTINE, t. LX, 1950, p. 146-7.

⁽⁴²⁾ Vu l'absence dans l'inventaire des reliques d'Agilolf, saint malmédien "inventé" en 1061 et donné à Cologne en 1062 (STIENNON (J.), *Le rôle d'Annon de Cologne et de Godefroid le Barbu dans la rédaction de la Passio Agilolfi (1060-1062)*, LE MOYEN AGE, t. LXV, 1959, p. 225-244),

La rédaction de ce pseudo-inventaire des reliques du trésor de Malmedy prouve en tout cas le souvenir et la réputation d'autorité qui était conservée de l'abbé Poppon à Malmedy : on le fait intervenir comme personnalité de référence dans un document postérieur et qui ne fut vraisemblablement jamais rédigé sous sa direction.

* * *



Sarcophage redécouvert en 1896 à l'occasion de fouilles à l'emplacement de l'église abbatiale et identifié ensuite comme celui de Saint Poppon. Il est actuellement dans la chapelle Saint-Laurent à Stavelot (Copyright IRPA-KIK Bruxelles).

deux solutions existent pour la date de rédaction de l'inventaire : soit 1048-1061, soit après 1062, dates pendant lesquelles on n'a pas de traces du corps d'Agilolf à Malmedy. Nous opinerions plus volontiers pour la seconde solution qui s'inscrit parfaitement dans tout un courant d'autonomie de Malmedy. On notera que les litanies du collectaire-capitulaire de Stavelot (BRUXELLES, BIBLIOTHEQUE ROYALE, Ms. 1813) ne portent pas mention des saints colonais, Cunibert et Agilolf; cf. COENS (M.), *Litanies de Stavelot*, dans *Recueil d'Etudes Bollandiennes*, Bruxelles, 1963, p. 237 (SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA, n 37) et HUYGHEBAERT (N.), *Notes sur un collectaire de l'abbaye de Stavelot*, BULLETIN DE LA SOCIETE D'ART & D'HISTOIRE DU DIOCESE DE LIEGE, t. XXIII, 1947, p. 105. Toutefois Cunibert est dans le calendrier du collectaire (COENS, *Litanies*, op. cit., p. 239).